



# La lettre d'ANHIMA

Numéro 17 – avril - juillet 2021

## *Programmes de recherche*

### *Projet de publication des Opera Omnia d'Euclide, coordonné par Bernard Vitrac*

Directeur de recherche émérite au CNRS depuis mars 2017, j'ai accepté de coordonner la publication des six écrits mathématiques conservés en grec et attribués à Euclide dans le cadre de la Collection des Universités de France aux Éditions des Belles Lettres.

Je vais en particulier réaliser une nouvelle édition de son ouvrage le plus connu (et le plus copieux), les *Éléments* en treize Livres (avec deux Livres dits additionnels, XIV-XV).



Deux autres collègues sont déjà associés au projet : Claire Zinczenheim, pour l'édition des *Phénomènes* (astronomie) et Fabio Acerbi (CNRS UMR 8167 "Monde Byzantin", Paris) pour les *Données* et la *Sectio canonis*. Nous avons inventorié environ 200 manuscrits euclidiens (dont 125 pour les seuls *Éléments*) et la publication prévoit 8 tomes en 12 volumes. Outre la dimension patrimoniale évidente associée à la Collection, l'intérêt scientifique du projet porte principalement sur l'histoire de ces textes sur la longue durée. Ils ont été déjà édités, certains plusieurs fois depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, mais leur fortune éditoriale a été telle — on dit souvent que les *Éléments* ont constitué le texte grec le plus traduit et le plus commenté après les textes sacrés — qu'il reste encore beaucoup de questions à élucider en ce qui concerne leur transmission. Ajoutons qu'il n'existe toujours pas de traduction française des *Phénomènes* !

Depuis l'édition critique publiée dans la *Bibliotheca Teubneriana* par Johan-Ludvig Heiberg (1883-1888), de nouvelles sources sont apparues (fragment de *papyri*, traductions de commentaires anciens ...) dont on doit tenir compte. Une connaissance plus précise de la transmission indirecte dans les autres langues anciennes de savoir (latin, arabe, syriaque, hébreu, persan, arménien ...) offre de nouvelles ressources, négligées ou auparavant mal comprises. Quand bien même elles ne seront probablement pas utilisables pour l'établissement local du texte, elles permettent une meilleure compréhension globale de la tradition directe des manuscrits grecs.

Les particularités de ces textes techniques rendent le travail d'édition assez délicat : beaucoup de copistes savants sont intervenus dans leur transmission et le style de ces ouvrages, très 'formulaire', les rend très faciles à modifier et/ou à corriger. Nous avons donc dû développer des méthodes quantitatives pour construire une sorte de base de données permettant de comparer les versions entre elles, en faisant appel aux ressources informatiques avec l'aide d'Alain Herreman (IRMAR, Université de Rennes 1).

Ces investigations portent aussi bien sur les manuscrits que sur les imprimés, du moins ceux de la phase de récupération des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles. Cela nous a amené à développer des collaborations avec des collègues chercheurs italiens spécialistes de la Renaissance scientifique. Ainsi avons-nous pu résoudre plusieurs questions restées ouvertes portant sur les premières versions gréco-latines des *Éléments* [celles de Bartolomeo Zamberti, Venise (1505) et de Federico Commandino, Pesaro (1572)]. Le soutien d'ANHIMA a été décisif pour l'acquisition de reproductions de manuscrits, nécessaire pour mener à bien ce projet.

Bernard Vitrac

## ***Programme « Monnaie et société dans les mondes grec et romain » Humanités numériques : un nouvel outil pour les études numismatiques***

La numismatique constitue l'une des branches les plus anciennes des humanités. Contrairement aux sources littéraires ou archivistiques, la documentation monétaire a pour caractéristique d'être normée et calibrée, massive et sérielle, épigraphique et iconographique, datée et géoréférencée (lieux de production ou de découverte). Le numismate travaille par conséquent sur une documentation qui se prête bien à l'utilisation des nouvelles technologies.

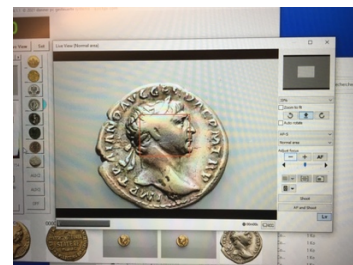
Depuis les années 2000, les humanités numériques et computationnelles ont véritablement révolutionné la discipline numismatique, ce pour trois raisons principales. Elles ont d'abord permis de mieux saisir et d'enregistrer les données ; elles ont ensuite ouvert la possibilité de mettre en ligne et d'ouvrir à un large public des collections publiques ou privées longtemps demeurées difficiles d'accès ; elles permettent enfin d'étudier et de visualiser autrement les données, sous la forme par exemple de statistiques ou de cartes générées à partir de bases de données.

Dans le cadre du programme « Monnaie et société dans les mondes grec et romain » d'ANHIMA dirigé par F. de Callataÿ et A. Hostein (EPHE), plusieurs enquêtes liées aux humanités numériques sont en cours (Roman Provincial Coinage, trésors monétaires de la Gaule, inventaires de dépôts monétaires ou de monnaies de sites archéologiques découverts en France ou en Tunisie – Musée Carnavalet, Musée Rolin, Collège de France, Institut National du Patrimoine).



Le travail de collecte des données dans des réserves archéologiques ou dans des musées va bénéficier, dans les mois futurs, d'un nouvel outil performant, à savoir un système de numérisation portable composé d'un appareil photo numérique et d'un puissant système d'éclairage par LED. Cet outil a été acquis en décembre 2020 auprès d'une entreprise allemande spécialisée grâce à la réaffectation de crédits du CNRS (Programme International de Coopération Scientifique « D3 », ANHIMA/Université d'Ankara, 2019-2021, dirigé par A. Hostein) initialement prévus pour des mobilités annulées en raison de la situation sanitaire.

L'utilisation de ce portique permet des gains de temps considérables pour le travail de catalogage et de photographie des monnaies : plus de frottis peu lisibles ou de moulages fragiles pour inventorier les collections. Avec ce dispositif, plusieurs centaines de monnaies peuvent être photographiées chaque jour, les photographies étant automatiquement détournées et mises à l'échelle par un logiciel de traitement de l'image. Les clichés réalisés, de très haute qualité, sont prêts à l'étude et peuvent être mis à disposition des institutions muséales aussi bien pour un inventaire interne que pour une mise en ligne. Cette très haute définition des photos permet d'agrandir les images et de faire apparaître des détails difficiles à reconnaître à l'œil nu.



Au cours des mois prochains, le portique sera utilisé dans deux collections en particulier, celles du Musée Carnavalet (Paris) et du Musée Rolin (Autun). Cette campagne de numérisation s'appuie sur des conventions passées avec les deux institutions. Une partie des collections de ces musées constitue le corpus documentaire du mémoire de deux étudiants de l'EPHE (Kévin Charrier et Andréas Quartier, inscrits en doctorat et en master 1).

À moyen terme, cet outil sera employé pour la numérisation de collections étrangères en Tunisie et en Turquie.

Antony Hostein

### ***Accueil en délégation***

**Laurence Gillot**, Maître de conférences à l'Université de Paris (Paris-Diderot)

#### **De Volubilis et Lixus à Figuiq : archéologies et (dé)constructions patrimoniales au Maroc (XX<sup>e</sup> -XXI<sup>e</sup> siècles)**

Dans le cadre de mon poste d'accueil en délégation auprès d'ANHIMA pour l'année 2020-21, au sein du programme « Archéologie, identités, patrimoine », j'analyse le rôle de l'archéologie, en tant que pratique sociale, savoir scientifique et ensemble de traces matérielles, dans les constructions patrimoniales marocaines. Ce projet s'inscrit dans un champ de recherche récent et dynamique sur l'histoire de l'archéologie au Maghreb.

Il se nourrit également de mon expérience de direction d'un chantier archéologique et d'inventaire patrimonial dans l'oasis de Figuig au nord-est du Maroc, où j'ai été confrontée aux contradictions d'une archéologie et d'une politique patrimoniale construites à partir d'apports locaux et extra-locaux (français en particulier), et partagée entre la protection réussie de certains sites et la dégradation de tant d'autres. Cette situation peut s'expliquer, notamment, par les rapports différenciés qu'entretiennent chercheurs, institutions et populations avec les traces matérielles du passé.



Mon analyse porte ainsi sur les représentations et usages du passé « antique » à partir de l'étude de trois sites archéologiques : Volubilis, Lixus et Figuig. Si les prospections archéologiques témoignent d'une occupation depuis la Préhistoire, elles ont aussi privilégié des thématiques et niveaux d'occupation différents, « antiques » pour Volubilis et Lixus (du III<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> siècles av. J.-C.) et « islamique » pour Figuig (XVIII<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.). De surcroît, le choix de ces sites, situés dans des régions distinctes, permet d'envisager l'influence des facteurs géo- et socio-politiques, culturels et socio-économiques dans le développement des recherches et la mise en patrimoine des sites archéologiques. Ces trois sites sont par ailleurs emblématiques de l'évolution de l'archéologie au Maroc, depuis les Protectorats (archéologie coloniale) jusqu'à nos jours (archéologie postcoloniale et nationale).

De fait, ce travail croise diverses sources produites autant au Maghreb que dans le monde occidental, aussi bien dans le passé (archives) que dans le présent (entretiens, observations). Citons notamment le fonds d'archives Poinssot, inventoriées dans le cadre d'un programme associant l'INHA à ANHIMA, les fonds dédiés à l'archéologie aux Archives Diplomatiques et Nationales, ainsi qu'au Maroc, les archives de l'Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine. Ma recherche exploite notamment les rapports et correspondances des institutions et missions archéologiques informant sur les enjeux et le contexte de l'archéologie. Par ailleurs, la constitution d'un corpus d'entretiens et récits de vie d'archéologues, de même que la visite des sites et l'observation des chantiers de fouille constitue un moyen privilégié pour analyser la pratique de l'archéologie.

En définitive, ce projet entend contribuer à une socio-histoire et une anthropologie historique de l'archéologie au Maroc, où il s'agit non pas d'établir une histoire des faits et découvertes, mais bien de comprendre comment la fabrique de l'archéologie, et l'écriture de l'histoire, engendrent un double mouvement de construction et de déconstruction patrimoniale.

**Noémie Villacèque**, Maître de conférence à l'Université de Reims Champagne-Ardenne

Pour cette année universitaire, j'ai le plaisir d'être accueillie au sein d'ANHIMA, en délégation CNRS, afin d'ouvrir un nouveau chantier de recherche : tenter de comprendre si le luxe posait un problème politique à la démocratie athénienne, comme le laisse penser le rôle mortifère qui lui est attribué dans les tragédies.

Dans le vocabulaire comme dans la pratique, le luxe est souvent associé de façon péjorative au monde de la cour du Grand Roi, au point que s'est imposée l'idée selon laquelle, à Athènes, le luxe avait des connotations exclusivement négatives. Ce lieu commun repose également sur certains textes laconophiles qui forgent l'image d'une austérité athénienne : ce *topos*, qui relève autant de l'histoire grecque que de la réception de l'Antiquité, mérite d'être questionné plus avant.

En effet, loin d'être austère, Athènes est, comme l'écrit Plutarque, une *polis polutelès* (*Moralia*, 470 F 1-2). L'examen systématique des sources permet d'établir une typologie du luxe (quels objets, quelles pratiques ?), pour ensuite appréhender la circulation des objets de luxe, ainsi que les lieux et occasions de leur exhibition. Le rôle de la monnaie dans le développement et/ou l'évolution du luxe et de ses usages est à interroger, tout comme sa démocratisation et les moyens déployés par les élites pour cultiver ou renouveler la distinction.



Cratère en cloche attique, attribué au peintre de Nicias, vers 420 av. J.-C. Musée archéologique de Madrid 11020

Si l'isonomie est le fondement même du régime athénien, ce dernier s'accommode des inégalités économiques et sociales. Ces dernières semblent se creuser au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., tandis que le siècle précédent apparaît comme bien plus égalitaire ; mais était-ce véritablement le cas ? Quelle historicité attribuer à ce *topos* ? Comment étaient pensées et vécues ces inégalités, et en particulier le luxe ostentatoire de quelques-uns ? Les manifestations du luxe destinées à l'ensemble de la cité, par le biais des liturgies, étaient-elles perçues différemment ?

Enfin, on constate que, bien souvent rejeté du côté du Barbare, le luxe semble également renvoyé du côté du féminin. Était-il réellement l'apanage des femmes, ou était-ce un moyen, pour les Anciens, de le stigmatiser, et, pour les Modernes, de concéder son existence sans entamer l'image d'un corps civique sobre et égalitaire ? C'est à ces questions que tentera notamment de répondre une journée d'étude, intitulée « Le genre du luxe dans le monde grec », que nous préparons avec [Florence Gherchanoc](#) pour décembre 2021.

### *Manifestations scientifiques (changements possibles en fonction de la situation sanitaire)*

#### ♦ **Rencontres ANHIMA**

- **1<sup>er</sup> avril** : [Corinne Bonnet](#) (Université de Toulouse Jean Jaurès), « *Comme un poisson ... dans l'océan des polythéismes : enjeux et approches du projet 'Mapping Ancient Polytheisms'* », en visio-conférence, de 16h à 18h, contact [Clara Berrendonner](#), [Gabriella Pironti](#).

- **28 mai** : [Pierre Vesperini](#) (CNRS, ANHIMA), « *L'épistèmè hellénistico-romaine : une épistèmè sceptique* », en visio-conférence, de 16h à 18h.

- **10 juin** : [Jean Andreau](#) (EHESS), Discussion autour du recueil d'articles de Jean Andreau, *Économie de la Rome antique*, UNA Éditions, en présence de l'auteur (discussion animée par Clara Berrendonner et Lucia Rossi), en visio-conférence, 16-18h, contact [Clara Berrendonner](#), [Gabriella Pironti](#).

#### ♦ **Colloques, journées d'étude**

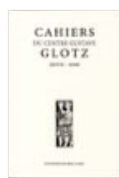
♦ **10 avril** : Journée d'étude de l'association *Mnemosyne*, salle Walter Benjamin, de 10h à 18h, contact [Nathalie Ernoult](#).

♦ **31 mai** : Colloque « Déluges et autres destructions. Les récits de la fin dans la Méditerranée orientale ancienne », salle Vasari, de 9h à 16h30, contact [Ilaria Calini](#).

♦ **9 juin** : « Deuxième Journée d'études védiques et paninéennes », salle Fabri de Peiresc, de 9h30 à 18h, contact [Silvia D'Intino](#).

### *Les revues ANHIMA*

**Cahiers Glotz**  
En accès libre sur [Persée](#)  
(1991 à 2012)



**Cahiers « Mondes Anciens »**  
En accès libre  
sur [OpenEdition Journals](#)



**MÉTIS**  
Première série (1986 à 1998)  
en accès libre [Persée](#)  
Nouvelle série (depuis  
2003) [OpenEdition Books](#)



**IMAGES re-VUES**  
En accès libre  
sur [OpenEdition Journals](#)



### *Dernières publications*



D'autres publications sur le [site ANHIMA](#)

**Conception et rédaction** : [Sonia DARTHOU](#), [Silvia D'INTINO](#)

**ANHIMA UMR 8210**

[www.anhima.fr](http://www.anhima.fr)

